



PREAMBULE

En octobre 1987, il y a un peu plus de **25 ans**, le Dow Jones perdait en séance près de 23%. Personne ne s'en souvient, et sur la courbe historique page suivante cela semble un épiphénomène (point A). La crise informatique des années 2000 (point B) est elle rangée graphiquement au rang d'anecdote.

La crise des subprimes qui a commencé dans sa séquence boursière en février/mars 2008, il y a donc **5 ans**, semblerait oubliée par les marchés : le Dow Jones est actuellement au plus haut depuis 5 ans ((point C).

Les économies mondiales vont mal, les USA se relèvent un peu de ce marasme ambiant avec des données, depuis des mois, alternant entre bonnes et moins bonnes nouvelles. Les marchés financiers qui sont par définition des marchés d'anticipation voient l'avenir s'éclaircir.

Nous ne voulons pas faire d'analyse «chartiste» pour prédire les marchés (bien que certains s'en donneraient à coeur joie). Néanmoins il faut rappeler **quelques points essentiels** :

- Les cycles économiques sont de plus en plus rapprochés, incertains, imprévisibles
- L'économie réelle et les marchés financiers sont totalement dissociés : la finance a pris le pas sur l'économie
- Nous avons écrit il y a deux ans jour pour jour, dans un journal économique, une chronique intitulée : «les marchés et la mémoire», cf. page 4. A sa relecture, cela reste toujours vrai...
- On ne fait pas fortune en plaçant son argent : on le valorise avec prudence, et surtout l'on sait ce que l'on fait : chacun doit être responsable : l'épargnant et le conseiller.
- Sans faire d'anti-américanisme primaire, 90% des crises que nous avons connues depuis (au moins 25 ans) proviennent des USA... ce qui est l'objet de la page suivante.
- **La prochaine crise ?** soit liée aux taux d'intérêt sur les financements obligataires, soit sur les matières premières, avec une probabilité tout aussi égale.
- **Que faut-il faire ?** en résumé, savoir qu'il y a de la volatilité, connaître ses risques, savoir attendre, diversifier, ne pas être investi en permanence, et enfin rester globalement prudent.
- **Comment inventer un monde** où la finance soit au service de tous, positive, sur le long terme et non plus une «arme de destruction massive» ? **Réponse en fin de page 3....**

Pour information FINADOC est nouvel adhérent de RESEAU ALLIANCES sur les sujets de la finance responsable et durable, et a créé une charte sur le sujet, et pour tous, téléchargeable sur : www.finadoc.com/isr.html

suite au verso...



(en rouge le Dow Jones, en bleu le CAC 40, et en orange, l'Eurostoxx 50, le CAC40 de l'Europe)

Quelques commentaires sur le graphique historique ci-dessus (marchés actions de 1987 à 2012 inclus) :

- Les marchés boursiers US ont fait x7 de 1987 à 2012, et dans le même temps, la France x2,2 et l'Europe un peu moins. 50% de la finance mondiale est américaine, l'Europe, à part la Grèce, se porte bien mieux que les USA...mais la gouvernance politique et économique en Europe n'est pas un vecteur de confiance pour les marchés (à tort ou à raison). Le mariage à deux est difficile (sénateurs/républicains par exemple)...alors à 27...
- Les USA sont presque sur leur plus haut historique, alors que l'Europe en est très loin.
- les volumes sur les marchés financiers ont littéralement explosé à partir du début des années 2000, avec la baisse continue des taux d'intérêt et une politique monétaire américaine très expansionniste... ayant mené néanmoins les USA devant la récente «falaise fiscale» et un endettement abyssal qui a entraîné tous les autres pays par capillarité.
- Les crises financières autres que celles des subprimes et Lehman Brothers semblent une goutte d'eau dans cette progression boursière. Page suivante, un tableau intéressant...
- La baisse des taux (33 ans de baisse !), l'argent en abondance, moins d'érosion monétaire, un monde plus sur (vs Est/Ouest malgré le 11 septembre), une mondialisation omniprésente, une financiarisation quotidienne expliquent en grande partie ces crises. Mais aussi l'informatique financière très performante et les réseaux d'informations mondiaux.

25 ANS ET 5 ANS... D'OUBLI... ET UNE QUESTION DE FOND...

Le tableau ci-joint retrace les crises financières. La période de recouvrement part du début de la crise et représente la durée d'attente pour que l'indice revienne au niveau de début de la crise.

Toutes ces crises des places financières mondiales ont pour «origine» les USA. La crise japonaise du début des années 1990 (qui ne touche que le Japon) et la crise russe de 1997 sont plus «localisées». La crise asiatique (Thaïlande notamment) en 1998 a été amplifiée par la spéculation sur les devises. **80% des volumes sont des ordres automatisés (carry-trade, trading à haute fréquence...).** **L'informatique a fait dévier économie réelle et marchés financiers.**

Nous avons occulté, pour plus de lisibilité, les désastres d'Enron, du Libor, Madoff, etc.

Période	Baisse en %	Durée	Période de recouvrement
Octobre 1987 : -23% en séance pour le DJ / ordres de vente en chaine	-35 %	2 mois	14 mois
1991 : Guerre du Golfe	-15 %	2 mois	14 mois
1994 : crise obligataire due à la hausse des taux US	-15% / -25%	1 an	2 ans
Eté 1998 : LTCM (fonds alternatif)	-19 %	2 mois	3 mois
Début 2000 : Crise IT - phase 1	-15 %	2 mois	16 mois
Mai 2001 : Crise IT - phase 2	-34 %	18 mois	4 ans
Septembre 2001 : Attentats NY	-15 %	1 semaine	2 mois
Mars 2003 : Guerre en Irak	-13 %	2 mois	2 mois
Début 2008 : Subprime	-13 %	3 mois	5 ans
Septembre/Oct 2008 : Lehman Brothers	-42 %	7 mois	2 ans
Eté 2011 : Perte du AAA américain	-15 %	1 mois	6 mois

Peut-on éviter une(s) nouvelle(s) crise(s) ? Non en l'état. Oui s'il y a un jour l'équivalent de l'Organisation Mondiale du Commerce pour la finance, et non pas seulement les banques centrales ou le FMI. Quand ? quand la mondialisation aura pris encore plus de maturité... dans 10 à 15 ans... et ce ne sera peut être pas une utopie.

Les marchés et la mémoire

L'histoire ne se répète pas, et pourtant les marchés financiers nous habituent malheureusement aux crises financières à répétition.

Le «jeudi noir» (13 octobre 1987), la crise obligataire de 1994, les crises thaïlandaise et russe de 1997 et 1998 respectivement, LTCM en 1998 (fonds alternatif nord-américain qui a failli faire tomber tout le système bancaire mondial), la bulle internet des années 2000, et tant d'autres passées aux oubliettes. La montée en charge de la sphère financière, à tous les échelons monétaires, projette opérateurs et investisseurs dans l'avenir, dans une course à la progression qui ferait croire que les arbres peuvent grimper au ciel. Oui, l'histoire ne se répète pas et les crises ont toutes eu des causes et des effets différents. Mais il n'empêche, l'investisseur privé, l'épargnant, n'est pas aussi aguerri à tout cet environnement économique-financier.

Il souhaite une progression de ses actifs, souvent en bon père de famille, avec un risque maîtrisé. La réglementation toujours plus protectrice pour lui ne peut cependant pas raviver sa mémoire : les marchés actions et obligataires ne sont pas un long fleuve tranquille ; il faut le savoir quand l'on investit.

Les conseillers financiers, bancaires ou non, analysent le «profil de risque» là où il faudrait chercher à mieux cerner l'expérience de l'investisseur, et sa connaissance financière.

Les leçons du passé ne doivent pas empêcher d'investir, mais au contraire incitent à être plus réactif, plus souple, plus exigeant. Connaître le passé, c'est en quelque sorte connaître son risque potentiel. Choisissez alors pour vos placements des conseillers expérimentés, qui vous guideront au mieux. Choisissez des conseillers et non des vendeurs : votre exigence protégera vos actifs. Soyez également curieux et attentif. Et même si l'on dit que les performances passées ne présagent pas du futur, regardez le passé, et mesurez la perte maximale que vous pourriez supporter, par exemple, deux ans de revenus.

Nous ne savons pas si les marchés financiers sont résiliants (la capacité à se reformer après des chocs violents), mais à l'instar de nos voisins européens ou nord-américains, une position longue sur les marchés avec un risque maîtrisé produit de la valeur.

François Almaleh

Bureaux : 270 Bd Clémenceau 59700 Marcq en Baroeul

FINADOC est une marque de COSALE, SAS au capital de 30 000 euros. RCS 513 969 642. NAF 7022 Z

TEL: 03 66 72 10 81 - 06 01 99 20 51 EMAIL : contact@finadoc.com WEB : www.finadoc.com

Conseiller en Investissements Financiers n° D011865, membre de la CNCIF. Numéro d'agrément AMF : 513969642

Courtier en assurance. ORIAS n° 11 062 831 (www.orias.fr) sous le contrôle de l'autorité de contrôle prudentiel (61 Rue Taibout, Paris)

Démarchage bancaire et financier : 2113203879HQ enregistré auprès de la Banque de France.

Responsabilité civile professionnelle : AIG